

## Quels fondements pour la réflexion de la société civile

Par Sylvette Escazaux

La contribution de M.Toulotte et JB. Picheral traduit une interprétation personnelle de ce que NP veut signifier par « sphère » d'une part, et repose sur une conception de l'être humain et une conception de la « société » qui correspondent à la représentation que s'en font les auteurs mais n'ont pas valeur de vérité absolue et ne s'accordent ni à la vision de NP ni à la mienne.

Privilégier une interprétation duelle (sphère publique/sphère privée) est le choix des auteurs, choix qui repose sur des paradigmes ontologiques que NP remet précisément en question.

**Sphères :** NP introduit le concept de sphère dans un contexte précis qui est celui de sa vision de l'être humain et de la société. Son appropriation du terme doit donc se lire en fonction d'un tout et ne peut être réduit à l'idée de « figure totale, parfaite et fermée ». Ce sur quoi insiste NP, c'est sur l'autonomie et le rôle spécifique de chaque sphère, non pas envisagée comme un univers clos et isolé des autres mais au contraire, profondément interdépendant. Ceci est un paradoxe : autonome et profondément interdépendant. Mais cette pensée est justement au plus près de la vie qui n'obéit pas à une logique binaire et du tiers exclu, mais au contraire à une logique ternaire et du tiers inclus, une chose pouvant être à la fois A et non-A.

**Autonomie de chaque sphère :** La sphère, selon NP, est donc là pour désigner un rôle et une mission spécifiques (comme sur un bateau, chacun a un rôle autonome et cependant dépend du rôle rempli par ses coéquipiers) et un pouvoir spécifique qui contribuent au bon fonctionnement de l'organisme social. Les individus qui travaillent dans la sphère économique par exemple, sont investis du rôle de veiller à la production et la circulation des biens nécessaires à la survie de tous. L'autonomie de la sphère n'est donc pas un problème en soi. **Ce qui devient un problème, c'est lorsque la sphère économique génère des valeurs qui lui sont propres et tente de les imposer aux autres sphères :** c'est exactement ce qui s'est produit. La vision de NP, consiste donc à reconnaître l'autonomie indispensable de chaque sphère, qui ne doit pas être « paralysée » dans ses décisions par l'ingérence continue des intérêts des autres sphères. Ceci devient possible **dans le contexte où il y a respect de l'interdépendance de ces sphères, c'est à dire respect des valeurs communes, et uniquement dans ce contexte.** NP ne fait donc pas une analyse marxiste des fonctionnements de la société, au sens où il n'adhère pas à une interprétation de cette société déformée par le prisme des seules valeurs de la sphère économique. Il propose une VISION de ce qui pourrait être, incluant toutes les valeurs de vie, à partir de l'individu.

**Interdépendance des sphères :** la conscience de l'interdépendance des sphères survient **lorsque la mission spécifique de la sphère culturelle, qui est de générer les valeurs sur lesquelles doivent se fonder les actions humaines, a été reconnue et est respectée.** L'autonomie de chaque sphère n'est alors plus synonyme de dérive égocentrique et de pouvoir unilatéral mais synonyme de « fonctionnement adapté à une mission donnée ».

Dans chaque sphère, ce rôle et ce pouvoir sont détenus par des individus qui, même s'ils accomplissent la mission d'une sphère donnée, appartiennent aussi à la société civile. Par conséquent, si l'on désigne trois sphères distinctes, c'est uniquement pour pointer les trois fonctions majeures que sont le fait de veiller à la répartition équitable des ressources et la production des biens nécessaires à la survie de chacun selon des systèmes d'échange **fondés sur la reconnaissance de ces besoins vitaux** (sphère économique), le fait de maintenir des lois et des institutions qui garantissent les droits de l'homme **fondé sur la reconnaissance de l'égalité de tous et des autres espèces** (sphère politique), le fait de développer le potentiel créatif de chaque individu et de générer des valeurs en accord avec les aspirations de la société civile dans le respect de la diversité des cultures (sphère culturelle/spirituelle). Tout ceci fait partie de la vie et n'est en fait pas séparé, mais l'intérêt de la triarticulation est de montrer que ces trois fonctions vitales doivent être maintenues dans un équilibre dynamique, sans cela l'organisme social est atteint de pathologies monstrueuses, telles celles qui croissent actuellement. Plus qu'aux trois sphères elles-mêmes, la triarticulation s'intéresse aux interfaces entre ces trois sphères et à la dynamique qui les lie.

**Interprétation duelle ou Triarticulation :** On peut utiliser d'autres grilles de lecture, bien entendu, mais la question est : lorsqu'un organisme est malade, avons nous besoin de soigner le symptôme ou l'origine de la pathologie ? La triarticulation s'intéresse à l'origine de la pathologie, à l'interaction des fonctions, à l'équilibre des fonctions et aux moyens de le maintenir.

**Le déséquilibre organique créé par la domination du pouvoir économique et de ses valeurs, l'inféodation du pouvoir politique au pouvoir économique et à ses valeurs sont considérés aujourd'hui par NP comme l'origine du déséquilibre auquel seul peut remédier le réinvestissement par la société civile du pouvoir qui est le sien, à savoir, de générer des valeurs en accord avec ses aspirations et de les insuffler dans la sphère politique et la sphère économique.**

Suggérer que « les positions de NP légitiment le Marché et la mondialisation néo-libérale » revient à défigurer tragiquement sa contribution incessante au combat contre celle-ci.

Assumer son pouvoir culturel ne signifie certainement pas pour la société civile de « rester à sa place » et se contenter de promouvoir une série de réformes qui ne modifieraient en rien les fondements de l'économie et de la politique. Il s'agit au contraire d'une vision radicale et révolutionnaire, non pas selon les conceptions des révolutions du passé, mais selon la conception d'un changement de paradigmes sans précédent pour l'humanité. **Insuffler des valeurs porteuses de ce changement de paradigmes dans l'économie ou dans la politique signifie les transformer radicalement afin de les mettre au service de l'homme et au service de la vie sous toutes ses formes.**

Ce qui distingue la vision de NP, c'est qu'il ne regarde pas les sociétés actuelles comme des mécanismes que l'on peut démonter et remonter selon un autre plan, mais qu'il introduit la dimension humaine la plus élevée dans le fonctionnement de ce qu'il appelle « l'organisme social ». Il ne dit pas « il faudrait faire ceci ou cela pour que « ça » marche : il dit « chaque individu peut devenir ce qu'il EST au fond, et s'il y parvient, l'organisme se porte bien »

**La question du choix et des paradigmes d'interprétation de la réalité:** Notre lecture individuelle du monde correspond aux choix, conscients ou inconscients, que nous faisons de « croire » en tels ou tels paradigmes. Si l'on se bat contre les dysfonctionnements de l'organisme social en continuant à adhérer, consciemment ou inconsciemment, aux paradigmes qui les fondent, nos actions sont vouées à l'échec, c'est à dire que les conséquences ne correspondront pas à nos aspirations profondes. Parce que NP est conscient de cela, **sa vision est une invitation à s'ouvrir à de nouveaux paradigmes** afin d'orienter notre conscience vers l'exploration et non la répétition : il s'agit pour chacun d'abandonner ses vieux schémas de pensée et de réaliser un « saut » vers une autre dimension : **l'être humain est appelé à revisiter la définition qu'il a de lui-même et du vivant en général et à inscrire dans les sociétés humaines des valeurs en accord avec la nouvelle définition qu'il aura trouvée.** Ce « saut », l'homme doit le réaliser ou bien il doit s'enfoncer dans les prolongements d'une définition qui feront de lui un cyber humain, un être-machine, toujours plus éloigné de son potentiel inné de vie et donc capable uniquement de générer des sociétés hyper contrôlées par une minorité.

**Par le choix des paradigmes que nous mettons au centre de notre vie, nous contribuons tous à orienter l'humanité dans une direction ou une autre.** Il est donc important actuellement de s'attacher à déconstruire les paradigmes qui ont généré des sociétés violentes et mortifères et à créer les nouveaux paradigmes qui fonderont les sociétés de demain. NP en ce sens est un pionnier.

**Une nouvelle forme de radicalité :**

La « révolution » selon NP est celle-ci : **ce que vous voulez changer dehors, changez-le en vous en OSANT concevoir une société en accord avec vos aspirations profondes.** Ce qu'il dit en filigrane dans ses écrits, c'est : ne prenez pas « la réalité telle que vous la percevez » pour LA réalité et n'adaptez pas vos conceptions (au nom d'un réalisme pragmatique) à cette illusion. Vous êtes les créateurs de la réalité et celle-ci est le reflet exact de ce que vous avez osé rêver, penser, dire et faire : **le monde que vous voyez autour de vous n'est qu'un reflet de ce que VOUS créez.**

En ce sens, il est tout à fait malvenu de parler de « conception messianique », conception qui induit que l'on « attende » la venue d'un messie capable de nous « sauver ». NP, au contraire, propose une vision dans laquelle l'individu est l'acteur-créateur de la réalité, et dans laquelle la distinction des trois sphères de la société est là pour nous faire prendre conscience de NOTRE ROLE et NOTRE POUVOIR individuel en tant que CREATEUR. Si chaque individu réinvestit son rôle et son pouvoir, la société civile toute entière constitue ce troisième pouvoir (culturel) capable de **réfuter le pouvoir de**

**définition et la domination** du pouvoir économique et du pouvoir politique à sa solde. L'enjeu est de parvenir à ce que chaque individu réalise son potentiel créatif à travers son engagement dans la vie sociale, et découvre peu à peu combien les valeurs véhiculées par la sphère économique et la sphère politique l'ont « appauvri », l'ont dépossédé de son humanité, et combien les valeurs qu'il porte en lui, profondément et intimement, ses aspirations, ont été niées et bafouées au point que parfois il « pense » selon le moule des valeurs dictées et non plus selon ses propres valeurs.

### **Distinction sphère publique/sphère privée :**

Cette distinction s'inscrit dans le moule précité : **elle correspond à une vision technique et coupée de la réalité de l'individu. L'individu dans la société n'a nul besoin d'opérer cette distinction pour répondre aux questions qu'il se pose.** Comme beaucoup de systèmes de pensée qui opèrent des distinctions et construisent des schémas d'interprétation, l'humain n'est plus au centre mais un accessoire dans le processus d'élaboration de cette pensée qui se veut « rationnelle » et « logique ». La logique à deux termes est très utile pour résoudre certaines équations mais la vie ne se laisse pas enfermer dans une telle logique. Il résulte de l'attachement à cette logique des contradictions flagrantes entre la pensée et l'expérience, mais ceux qui y sont attachés parviennent toujours à trouver « l'argument » qui leur permettra « d'avoir raison ». J'en veux pour preuve la longue description des budgets participatifs de Porto Allegre qui est un exemple manifeste de triarticulation sociale en train de travailler à sa propre conscience (voir les activités dans ce sens de Solidieriedad et le sens du livre sur Porto Allegre) et que pourtant les auteurs utilisent pour décrédibiliser la vision de NP ! La distinction sphère publique/sphère privée peut donc être utile dans un certain cadre sur un niveau de réalité donné : par exemple, pour la défense des services publics dans le cadre de la privatisation forcenée imposée par la logique néo-libérale. Mais cette distinction n'a plus lieu d'être sur le niveau de réalité dans lequel se situe la pensée de NP, car il se situe au niveau de la vie qui n'obéit pas à une logique à deux termes, mais peut commencer à être appréhendée dans sa complexité à l'aide d'une logique à trois termes (et à probablement plus de termes, à des niveaux plus subtils encore).

**Ce qui doit cesser, c'est la réification de l'humain et du vivant induit par la logique à deux termes et qui est le fondement de la logique qui anime la sphère économique actuellement (et qui a largement « contaminé » la sphère politique et la sphère culturelle).** La triarticulation constitue donc un outil permettant la déconstruction de la logique qui autorise la réification de l'humain et du vivant. Elle favorise l'élaboration d'une pensée tenant compte des sept dimensions (économique, politique, culturelle, sociale, écologique, humaine, et spirituelle) en interaction perpétuelle avec les trois forces qui animent le vivant, (la potentialisation, l'actualisation et le tiers inclus (qui assure l'équilibre entre les deux)). Cette vision permet de prendre en compte, dans la résolution des problèmes, des dimensions qui n'étaient pas incluses jusqu'alors et généraient donc des « solutions » inadéquates.

La distinction sphère publique/sphère privée ne permet pas de prendre en compte toutes les dimensions et par conséquent n'est d'aucune utilité pour soutenir une vision capable de promouvoir de réels changements de paradigmes.

**NP propose une vision pour orienter les questions de l'individu vers des réponses capables de satisfaire son besoin de faire l'expérience de ce qu'il est.**

Pour NP, il est très important que cette prise de conscience survienne car elle la racine de « la révolution NON-VIOLENTE ». **A quoi peut-il servir de conquérir le gouvernement d'un pays si ceux qui y parviennent ne sont pas en contact avec ce qui demande à s'exprimer au plus profond d'eux-mêmes ? Toute révolution qui ne comprend pas qu'à travers les luttes sociales, c'est l'expression de ce potentiel et la possibilité d'en faire l'expérience qui sont en jeu est vouée à l'échec et au retour plus ou moins rapide des formes de coercition de la créativité individuelle et donc au retour du déséquilibre organique de la société.**

Pour cette raison et pour cette raison seulement, NP indique qu'« *Il y a "triarticulation avancée" si les trois sphères s'accordent pour reconnaître que les priorités culturelles sont aussi importantes que les priorités économiques et politiques du Marché et de l'Etat. Alors, les partenaires trisectoriels peuvent s'engager dans une approche intégrant d'avantage toutes les composantes du développement durable* » (page 52)

Les « priorités culturelles » sont celles précitées. Et, n'étant pas assez naïf pour supposer que l'expression du pouvoir créateur des individus suffit à organiser une société, NP reconnaît la nécessité de l'existence de deux autres sphères s'appliquant à gérer cette organisation MAIS A PARTIR et EN FONCTION DES PARADIGMES issus de la sphère culturelle. C'est à dire qu'il n'est pas question ici,

contrairement à ce que les auteurs laissent entendre, de laisser à la sphère politique ou économique la possibilité de continuer à imposer son pouvoir de définition reposant sur des paradigmes déconnectés des aspirations humaines. **L'autonomie de ces deux sphères ne peut être acquise qu'à partir du moment où elles sont prêtes à RESPECTER les valeurs de la sphère culturelle. C'est donc par l'échange, le dialogue, le partenariat que ce processus peut s'effectuer, le rapport de force ne servant qu'à démontrer que ce troisième pouvoir est incontournable et que les deux autres doivent le considérer comme un partenaire à part égale.**

Il suffit de lire comment la révolution non-violente aux Philippines a permis la destitution du président corrompu Estrada en s'appuyant sur la vision de la triarticulation sociale selon NP pour comprendre l'efficacité du processus. Des milliers de gens ont investi les rues à cette occasion, ce qui constitue un « rapport de forces ». Leur but pourtant n'était pas de prendre eux mêmes le pouvoir politique, mais d'obtenir un pouvoir politique au service de leurs valeurs. (Ce qui demeure d'ailleurs dans un processus continu d'investissement du pouvoir culturel, les allégeances au néo-libéralisme de la nouvelle présidente représentant, selon NP lui-même quand on l'interroge sur les Philippines, des verrous encore plus difficiles à faire sauter que ne l'étaient ceux du populiste corrompu Estrada.)

**Cette articulation du social et du politique est capitale : parce que l'exercice du pouvoir politique, c'est à dire le travail sur une quantité de problèmes concrets à résoudre accapare toute l'énergie de ceux qui s'y adonnent, il est indispensable que soit disponible une source d'inventivité, de créativité directement reliée à la vie, qui ne soit pas elle même absorbée continuellement dans ces tâches.**

Le citoyen ne peut pas à la fois vaquer à son travail quotidien et assumer toutes les tâches du politique à moins de devenir un « politique » lui-même. Sans quoi sa vie professionnelle ou familiale en pâtit sérieusement et il s'épuise. En conséquence, il est sage d'admettre que la sphère politique est bien constituée de gens dont c'est la compétence et la fonction principale. Ce faisant, **il est aussi sage de considérer que cette fonction doit être repensée** : par exemple en élaborant pour ceux qui participent de la sphère politique un statut de « chargé de mission par la société civile ». Un contrat pourrait lier les deux parties, le chargé de mission s'engageant de lui-même à remplir une mission donnée pour un temps donné avec exigence de résultats.

Ceci n'est qu'un exemple de ce qui est encore à inventer. **Le point crucial étant, pour les acteurs du mouvement social, de sortir du pouvoir de définition imposé par la sphère économique et la sphère politique qui contraignent l'individu à se penser comme une entité impuissante ou comme une entité capable à elle seule de résoudre tous les problèmes, ce qui revient au même.** Dans les deux cas, l'individu n'est pas en contact avec son essence profonde : il projette sur l'écran du monde le film des fantasmes de son égo dans un scénario de victime ou de rédempteur. Pour dépasser ce mécanisme de projection, l'individu doit entrer en contact avec son essence voilée par les émotions de l'égo. **C'est ce que nous sommes quelques-uns à considérer comme la révolution spirituelle par laquelle doit passer l'humanité pour orienter le cours de son évolution consciente vers la réalisation du potentiel humain.** Les religions officielles n'enseignent pas cela et par conséquent il est indispensable de bien distinguer « évolution spirituelle consciente » et « croyance religieuse ».

La contribution de M.Toulotte et JB. Picheral est donc intéressante en ce sens qu'elle ouvre un débat qui n'avait pas eu lieu jusqu'à présent : celui des fondements de nos systèmes de pensée au sein du nouveau mouvement social. **Ce qui me paraît distinguer la pensée de NP de celle des auteurs de cette contribution est essentiellement que pour NP la nature du pouvoir dont il parle est d'ordre spirituel et non existentiel.**

Lorsqu'il évoque les trois pouvoirs, correspondant aux trois sphères, il ne se réfère pas du tout à l'exercice du pouvoir tel que nous en avons l'expérience, mais à une forme de maîtrise consciente de notre mission sur terre en tant qu'être humain, forme choisissant de s'exprimer davantage en créant (culturel), en servant (politique) ou en organisant (économique).

Même si des critiques ont vu en NP un idéaliste naïf, au nom d'un certain « réalisme », et d'autres voient dans ses idées une forme de « complaisance à l'idéologie néo-libérale », je demeure intimement convaincue du caractère novateur de son approche.

Pour pouvoir se comprendre, chacun doit faire l'effort d'épouser pour un moment la pensée de l'autre et chercher ce qui, apparemment, nous sépare et ce qui, dans le fond, nous rapproche. J'ai longuement exposé ce qui nous sépare et je voudrais maintenant parler de ce qui nous rapproche à travers le concept de consensus.

**La nature du consensus** : le consensus n'est pas à confondre avec une forme de démission devant un pouvoir quelconque parfois nommé à tort « consensus », mais la prise en compte de la nécessité de laisser chacun s'exprimer et être entendu, avec respect, de façon à ce que chacun puisse vivre avec les décisions qui résultent de ce débat. Le consensus « mou » qui, effectivement, conduit les individus à abdiquer leur sens critique et à se ranger à l'expression de la majorité est ce qui se produit généralement. Lorsque NP fait référence au consensus, il évoque une nouvelle culture de la communication entre les individus, dans laquelle personne ne renie ses convictions mais chacun devient capable d'écouter et de recevoir les arguments de l'autre sans porter de jugement définitif, simplement en acceptant la différence. **Le consensus ainsi envisagé n'est absolument pas un moyen d'éviter l'expression de la colère ou les conflits, mais un principe pour permettre à ces conflits de s'exprimer dans un cadre favorisant leur résolution.** Le consensus est la construction d'un **sens commun** autorisant un plus grand, et non un plus petit, dénominateur commun qu'avant

Pour saisir cela, il faut bien comprendre ce qu'est le conflit en essence : le conflit est une manifestation de la peur (l'agressivité n'étant qu'un de ses dérivés), émotion qui anime l'être humain tout autant que l'amour. L'être humain est traversé de toute une palette d'émotions qui toutes prennent leur source dans une ou l'autre de ces deux émotions de base que sont la peur ou l'amour. On peut dire qu'il n'y a qu'une différence d'échelle et de portée entre un conflit autour d'une tasse de thé et un conflit atomique : l'essence est la même, quelque part quelqu'un a succombé à la peur.

La peur qui nous anime se décline en d'innombrables variantes mais elle est toujours, au fond, la peur de « l'autre », de sa différence qui vient contredire la représentation idiosyncrasique que nous nous faisons de nous-mêmes et de la réalité.

La nature du consensus dont parle NP comprend donc la prise de conscience de cet état de fait : nous pouvons tous succomber à la peur et notre devoir envers les autres n'est pas de les condamner au nom de cette peur, ou de succomber à leur peur, mais de maintenir envers et contre tout la confiance que nous mettons dans l'amour qui est en eux. Cependant, il se peut que l'addiction à la peur soit si prégnante en l'autre qu'il ait acquis la capacité de détruire l'autre sans en avoir seulement conscience ou en ayant développé un cynisme total. D'où la nécessité du conflit pour signifier clairement que nous n'entendons pas nous laisser détruire et que, s'il le faut, nous contraindrons par la force cet individu, ce groupe social, à respecter notre espace vital. Mais nous ne brandirons pas la force **à priori** comme moyen d'obtenir que l'autre nous écoute et nous entende. Notre force étant, bien entendu, l'action non-violente sous la forme par exemple de la désobéissance civile, telle qu'elle s'exprime actuellement avec les faucheurs d'OGM. Nous solliciterons le débat et la prise de décision au consensus **chaque fois que cela est possible**. Lorsque le débat ne peut avoir lieu, comme c'est le cas actuellement sur la question des OGM puisqu'ils sont introduits sans notre consentement, l'action non-violente vise à nous protéger des conséquences d'une prise de décision unilatérale et à ramener les interlocuteurs vers l'arène du débat.

**Les partenariats** : La triarticulation sociale comprend l'idée pour la société civile d'engager des « partenariats » avec la sphère politique et la sphère économique. Si l'on a bien saisi ce que NP signifie par « consensus », on comprend aisément qu'il ne prône pas la « collaboration » avec les instances néo-libérales. Sa connaissance de l'être humain lui permet de reconnaître qu'il n'y a pas les « bons » d'un côté et les « méchants » de l'autre, mais qu'en chaque individu coexistent des pulsions de peur et des pulsions d'amour à des degrés divers. Pour pouvoir établir des partenariats, il faut donc d'abord se connaître soi et reconnaître l'autre en évaluant « jusqu'où il est possible d'aller » avec tel ou tel partenaire. On peut très bien discerner le point de rupture d'un partenariat avec un partenaire (individuel ou institutionnel) et néanmoins entamer des négociations pour obtenir une avancée significative sur un point particulier. Cette avancée, aussi minime soit-elle ouvrira des perspectives.

Cette technique « des petits pas » a l'avantage de permettre d'introduire dans chaque négociation les dimensions qui ne s'y trouvaient pas auparavant et de contraindre les auteurs à réfléchir à ce qu'ils font. Les résultats peuvent paraître moins spectaculaires qu'avec la technique du « saut » basée sur le rapport de force, mais elle est inclusive, c'est à dire qu'elle fait évoluer tous les protagonistes en même temps. **Le « saut » doit donc être réalisé au niveau de la vision, tandis que les « petits pas » sont ceux de l'action. Contrairement à toutes les théories dites « révolutionnaires » qui prônent le « saut » dans l'action et maintiennent une vision « des petits pas ».**

Je conclurai en citant un ami : « La vision sans l'action, c'est un rêve. Mais l'action sans la vision, c'est un cauchemar ». M. Toulotte et JB Picheral, tout comme Nicanor Perlas, moi-même ou tout un chacun, sommes des CREATEURS de la réalité. Nous créons la réalité à partir de la VISION que nous formons d'elle. Cette vision reflète nos choix conscients, mais le plus souvent aussi inconscients.

Il appartient à chacun de creuser et de chercher ce qui, au fond, sous-tend ses choix, quelle vision nous avons de nous-mêmes et du monde et de changer cette vision si les conséquences de nos actes, qui découlent de notre vision, ne correspondent pas à nos aspirations profondes.

Ce que nous devons tous apprendre ensemble, c'est à **OSER forger une vision en rapport avec nos aspirations profondes et non en rapport avec ce que nous pensons être la « réalité »**. Seule une vision aussi élevée nous donnera la force de mener des actions en harmonie avec nos convictions profondes et soutiendra notre détermination à faire reculer l'emprise de la peur en nous-mêmes et dans les autres, pour nous permettre d'exprimer notre potentiel. La peur engendre les comportements mortifères que sont la convoitise, la cupidité, le cynisme, l'indifférence, la barbarie, etc.. En « mangeant notre peur » tous les jours, nous contribuons à la création d'une réalité plus en rapport avec nos aspirations.

Oui, dirons les sceptiques, mais comment ces beaux discours peuvent-ils venir en aide aux 800 millions de personnes dans le monde qui souffrent de malnutrition et les 60 millions qui sont mortes de faim en 2003 ?

Combien de plans d'éradication de la famine et de la malnutrition ont abouti à des résultats probants au cours des trois dernières décennies ? AUCUN. Le nombre des victimes ne cesse d'augmenter. Il y a donc quelque chose de PROFONDEMENT ERRONE dans notre façon d'envisager les problèmes. Ce qui me semble le plus dramatiquement erroné, c'est cette capacité qu'a l'être humain à fonder ses actes à partir de systèmes de pensée dont il ignore les fondements : il « applique » à la réalité une grille de lecture et, malgré les démentis de l'expérience, continue de faire entrer la « réalité » dans la petite grille qu'il s'est forgée. Ayons le courage de remettre à plat ces fondements, qui nous ont conduit là où nous sommes, et entreprenons tous ensemble de les changer : nous ferons plus alors pour la faim dans le monde qu'il n'a jamais été fait jusqu'ici. **Car c'est seulement en réintroduisant dans nos paradigmes et donc dans nos actes, les dimensions écologiques, sociales, humaines et spirituelles qui ont été exclues de tous les systèmes de pensée en vigueur, que nous parviendrons à mettre en œuvre des solutions efficaces aux problèmes les plus vitaux auxquels nous sommes confrontés.**

Je sais que je n'ai pas « répondu » aux arguments développés par les auteurs pour étayer leur thèse sur la « légitimité du marché et du néo-libéralisme » dans les positions de NP. Mais j'espère avoir contribué à situer l'enjeu du nouveau mouvement social sur le plan ontologique. Il me semble que c'est sur ce plan que se posent les questions cruciales et qu'en les ramenant au plan économique ou politique, on manque l'opportunité de s'interroger sur les fondements de la réification de l'humain, la colonisation de l'imaginaire, donc la coercition de la créativité, et l'appauvrissement culturel et spirituel qui caractérisent nos sociétés.

